L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 14 AVRIL 1895.

PETITES ANNONCES.

PENSION privée, Mme O'Donnell, 932 Bourbon, entre St-Philippe et Dumaine. Prix modérés. 14 avril—1f

DEMANDES.

ON demande une parfaite cuisinière, 926 Esplanade. 14 av—1f

DEMANDES D'EMPLOI.

Demande—Nouveaux arrivés de Paris, jeune couple français demande place en ville ou à la campagne, ensemble; s'adresser Chartres et Dumaine, No 601. 14 av—3f

JEUNE HOMME parlant français, anglais et allemand couramment, cherche une place de valet ou courrier pour voyager; bonne référence; adresse au bureau de l'Abeille, Valet. 12 av—2f

PERDU.

UNE vache blanche perdue, sans cornes est entrée dans ma cour mardi dernier. Le propriétaire peut la ravoir en s'adressant à la laiterie encoignure de la rue Washington et de l'avenue Carrollton, en payant les frais. 13 avril—3f

A VENDRE.

A VENDRE à bon marché le tout ou une partie d'une grande et jolie tombe de famille dans le nouveau cimetière St-Louis, sur l'avenue de l'Esplanade. La tombe est sur l'avenue de St-Joseph, près de l'entrée et dans un magnifique emplacement. S'adresser, 617 avenue de l'Esplanade, entre les rues Chartres et Royale. 14 mars—1 mois

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 14 Avril 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps: beau, vents variables.

Température du 13 avril 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	64	16
Midi	78	23
3 P. M.	80	24
6 P. M.	80	24

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—John E. Moragas à Mlle Mary Lathrop, Arthur Louis Merz à Mlle Jennie Simon, John B. Dieck à Mlle Rosalica Contrawinski, Samuel E. Burke à Mlle Marie Mezeret, Thomas B. Burke à Mlle Joséphine Bellazola.

NAISSANCES.—Mmes Dawson A. Blanchard, Jr, une fille; Frederick P. Walze, une fille; John Farrert, un garçon; J. Henry Fisher, un garçon; Albert R. Calder, un garçon; Geo. V. Claren, un garçon; Francis Philibert, un garçon; Wm. Betbeze, un garçon.

DECES—Alice Satine, 4 mois, Alexandre et Toulouse; Ferdinand Dussuan, 44 ans, 3213 Dryades; Mme Robert C. Creig, Lafayette, Lne; John T. Hardie, 65 ans, Philip et Constance; Thomas B. Walsh, 10 mois, Race et St-Thomas; Edward A. Hall, 86 ans, 2830 Magazine; Jos. White, 50 ans, 2722 Annonciation; Gabriel Childs, 100 ans, Cadix et Liberté; Mlle Mattie Schanck, 29 ans, 236 Baronne; Marie A. Romain, 1 mois, Clouet et Villeré; Estelle Johnson, 3 ans, Remparts et Kentucky; Nellie Payne, 23 ans, 438 Jackson; Eugène Geary, 27 ans, 2646 Palmyre; Mary Winstein, 13 mois, Nun, près Tchoupitoulas.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

A. V. Smith à L. L. Lagman, deux terrains bornés par les rues Annonciation, Calhoun, Laurel et Henry Clay, $600.

E. S. Lewis à N. G. Carbajal, un terrain borné par les rues Marais, Douane, Villeré et Canal, $2,000.

F. Vallette à la Eureka Homestead Society, deux terrains bornés par les rues Pelican, Alix, Bienville et Vallette, $1,500.

Le même à la même, même propriété, $1,500.

T. L. Bayne, à Mme J. Natal, un terrain borné par les rues Liberté, Erato, Howard et Thalie, $1,200.

Le même à la même, même propriété, $1,200.

J. A. Stever à J. Seeling, une portion de terre bornée par les rues Madison, Cambronne, Dixhuitième et New shellroad; $450.

Succession de W. B. Ringrose à Mlle M Mealey, trois terrains bornés par les rues Annonciation, Chippewa, Robin et Terpsichore; aussi un terrain borné par les rues Laurel, Philip, Prytania et Annonciation $5,200.

[illegible] à Charles Hoeffel, un terrain borné [illegible] Derbigny, St-Louis, Claiborne et [illegible]

[illegible] par les rues [illegible] Carondelet, $1,500.

[illegible] à P. Navailles, un terrain borné par les rues [illegible] Dauphine, Bourgogne et St-Louis, $1750.

Succession de D. da Ponte à F. T. Howard, une portion de terre bornée par les rues St-Charles, Aline, Foucher et Prytania, $45,000.

Mlle R. L. Diboll à L. et M. Levy, une portion de terre bornée par les rues St-Charles, Robert, Carondelet et Upperline $15,000.

Cour Civile de District.

La succession de Charles Peraldo a été ouverte.

Mme Charlotte Amelia Schmidt vs Chas H. Schmidt, son mari—demande de divorce.

Joanna Smith vs son mari—demande de divorce.

Sophie Moore vs Ladies of Louisiana Benevolent Association—action en recouvrement de $150 sur des billets.

Harriet François née Notington vs Daniel H. Willis et autres—possession de local.

Cour Criminelle de District.

Les affaires suivantes sont inscrites au dossier d'appel de la cour, Section A:

Lundi, 15 avril, comparutions:—George Hall, John Dunn, port d'arme cachée; Zep Perrit, Charles Smith, vol.

Sentences:—Sarah West, voies de fait; John Brown, vol; George Robinson, vol; Henry E. Murphy, blessures; Emile Goday, vol avec effraction.

Jugements—Ambrose Smith, détournement de fonds; John O'Brien, voies de fait; Percy Ryder, Philip Quayle, violation de la loi du dimanche.

Mardi, 16 avril—John Burker, recèlement d'objets volés; William Richards, attaque à main armée; Otto Ewald, Theo Coppersmith, John Kelly, Wm Barry, voies de fait.

Jugements—Hannah Silverberg, recèlement d'objets volés; Chas Murphy, voies de fait; Joseph Klein, violation de la loi du dimanche.

Mercredi 17 avril—Jugements: Nick Se'dner, emprisonnement illégal; Louis Artigues, désordre; Jim Alexander, attaque avec intention meurtrière; Louis Gabler, John B. De Fritz, détournement de fonds.

Jeudi, 18 avril—Jugements: James Burke, homicide; Ed. Brunner, alias Wilmot, Eddy Beltzer, voies de fait; Wm. Graytham, L. Graytham, vol; John McDonald, vol; Joseph Goodrich, guet-apens avec arme dangereuse.

Vendredi 19 avril—Jugements: John Holthouse, homicide; John Logan, arme cachée; J. J. Levin, Charles Kimball, vol; Willie Lee, alias Chines, vol avec effraction.

Au dossier de la Section B:—

Lundi 15 avril—Comparutions: Joseph Villars, Louis Leroy, voies de fait; William Richards, Massie Wins, port d'arme cachée; Aldredge Brandt, détournement de fonds; Charles Armstrong, Maggie Garey, vol; Maria Russell, Scott Johnson, blessures.

Jugements: Ludgie Miller, Wm. Harris, Henry Robertson, Mary Baker, vol; John Desmond, attaque à main armée; Frank Hallette, vol de porte-monnaie; Robert Jim blessures; Sidney Grover, blessures.

Mardi, 16 avril—Sentence: A. Humphreys, vol.

Jugements: Michel Corpora, meurtre; Edna Breaux, Eliza Washington, vol; James Lyons, voies de fait.

Mercredi, 17 avril—John Lassalle, attaque à main armée; James Downs, violation de la loi du dimanche; L. Gabler, Anthony Phelps, vol; J. P. Wilkes, faux.

Jeudi, 18 avril—Jugements: Angelo Ferrara, meurtre; Wm Duplessis, vol.

Vendredi, 19 avril—Jugements: John Gallcher, Joe Lewis, vol; Charles Sanders, blessures.

Dennis Childress, accusé d'attaque à main armée, dont le cautionnement a été cancelé jeudi, pour avoir négligé de comparaître, a été arrêté hier par les députés shérifs et a été requis de fournir un nouveau cautionnement.

Deux bouteilles, l'une ouvrant l'autre.

Nous devons à la gracieuseté de M. A. Walz, le marchand de liqueurs bien connu de la rue Decatur, un cadeau à la fois substantiel et charmant. C'est d'abord une bouteille de vieux whiskey; il a dû la prendre derrière les fagots, dans le bon coin, car le contenu est d'une pureté parfaite, et d'une saveur!.... Je ne vous dis que ça. Puis c'est une autre bouteille, en nickel, celle-là, et d'un travail achevé; nous l'examinions curieusement lorsque nous nous sommes aperçus que c'était un tire-bouchon élégant et commode.

On n'est pas plus gracieux que M. A. Walz: il joint l'utile à l'agréable. Nos compliments.

Collision.

Hier à deux heures de l'après-midi, une collision a eu lieu à l'angle des rues Valence et Magasin, entre le char électrique No. 115 en charge du conducteur Thos. Dixby et un wagon appartenant et conduit par John Haselback. Le cheval renversé, a été blessé à la tête; les dommages causés au char sont d'environ 25 dollars.

Sermon de Charité.

La société de St-Vincent de Paul, dont les malheureux qu'elle secourt sont nombreux, invite ses amis et le public à assister à une grand'messe qui se chantera à l'église de sa paroisse, St-Augustin, dimanche prochain, à 10 heures et demie, et au cours de laquelle, le Rév. Père Henry, de l'ordre des capucins, prêchera.

Une quête se fera au profit de la société, après que l'éloquent prédicateur aura plaidé la cause des protégés de la société.

Dans l'allée centrale et dans le sanctuaire de l'église, des chaises seront réservées aux messieurs qui les pourront occuper sans paiement aucun.

Accident Fatal.

A dix heures et demie hier soir, un individu âgé de 37 ans nommé Jno. Hoelzel, demeurant au No. 2223 Avenue Louisiana, près de la rue Franklin, se rendait chez lui, lorsqu'il a été écrasé et instantanément tué, en face de sa résidence, par le char électrique No 53 de la ligne Jodah Hart, en charge du conducteur E. H. Verlandot et de l'électricien J. D. Simpson.

Le malheureux a été broyé et horriblement mutilé et ce n'est qu'après l'avoir traîné près d'un demi ilet que l'électricien a pu arrêté son char.

L'ambulance a été immédiatement mandée, mais avant son arrivée Nœlzel avait rendu le dernier soupir.

Il laisse une femme et deux enfants.

Le corps a été transporté chez M. Anthony F. Bonjtmann, entrepreneur de pompes funèbres, et le coroner a été averti.

Société Hospitalière.

Ce nom qui depuis quelque temps déjà ne s'est pas trouvé sous notre plume, est celui d'une Société dont nous ne parlons jamais sans une certaine émotion, et cela, parce que nous la plaçons au nombre des plus sympathiques.

Comment ne pas se faire l'avocat de la belle cause qui est la sienne: la charité.

Fidèle à sa coutume, elle donne aujourd'hui une fête à laquelle assistera un public nombreux.

Le Dimanche de Pâques est le jour qu'elle a choisi pour réunir ses amis; c'est le jour où la joie rayonne sur tous les visages, où la paix est dans toutes les âmes, et où la générosité répond le mieux aux élans du cœur.

La Société, nous sommes heureux de l'écrire, poursuit avec succès son œuvre de charité; aux mauvais jours ont succédé les jours meilleurs. La maison qu'elle a acquise au prix des plus onéreuses charges, est sienne aujourd'hui, et ce lui est un bonheur d'y faire sans cesse des améliorations pour agrandir sa sphère d'action.

La dernière pensée des dames qui la dirigent est vraiment ingénieuse. Pour activer leur zèle, elles ont formé un cercle dont chaque rayon représente la contribution spéciale que chacune d'elles se charge d'apporter à la société. Ainsi, les rayons Pain et Charbon sont ceux de la présidente, Mlle Coralie Correjolles; le rayon Flanelle, celui de la vice-présidente, Mme S. Chalaron; le rayon Indienne, celui de Mme C. Meyer, vice-présidente; le rayon Coton, celui de Mme Eusèbe Bouny; le rayon Costumes de première communion, celui de Mme George Brierre; le rayon Vêtements d'enfants, celui de Mlle Julie Andy.

On n'est pas plus inventif dans la pratique de la charité. Chacune de ces dames se charge d'approvisionner la Société de l'article de sa spécialité. Un dernier rayon reste à octroyer; qui s'en chargera?

Et quand tous ces rayons s'agiteront, devine-t-on les rayons de bonheur qui filtreront dans les cœurs de toutes ces créatures que l'infortune a frappées.

Plus de durs hivers pour elles; plus de foyers sans feu; plus de ces cris déchirants qu'arrache la faim; plus de loqueteux, de sordides vêtements: la Charité est là qui versera ses doux rayons sur la Maison Hospitalière.

La Commission de l'Anti-Toxine.

Sous le titre de "Board of Directors of the Antitoxin Plant," les membres de la Commission choisis par la Direction de l'Hôpital des yeux, des oreilles et de la gorge, pour solliciter des souscription dans le but de faire ériger et de diriger une fabrique de serum, ont formé leur bureau hier soir. Etaient présents: MM. John W. Labouisse, représentant le Cotton Exchange; H. Laroussini, pour le Stock Exchange; James T. Hayden, délégué des Administrateurs de l'Hôpital des yeux, etc.; John M. Parker, représentant les citoyens de la Nouvelle-Orléans; MM. Charles Chassaignac M. D., Joseph Holt M. D., et Edmond Souchon M. D., représentant la Faculté de Médecine.

M. John Labouisse a été élu président, M. John M. Parker, secrétaire-trésorier.

Le Dr Chassaignac a été chargé de préparer une circulaire au public, annonçant que le bureau était formé et que les souscriptions seraient reçues pour l'établissement de la fabrique en question.

Une somme de $119 a été versée par le Dr Chassaignac—premier don fait à la Direction—provenant de la vente d'un tirage spécial du "College Spirit", journal dirigé par les jeunes filles pensionnaires du Sophie Newcomb Memorial College.

Le docteur Chassaignac a rédigé, après l'ajournement, la circulaire dont il a été question, et il a eu l'obligeance de présenter une copie au représentant de l'*Abeille*.

La circulaire, en Anglais, est ainsi conçue:

Nouvelle-Orléans, 13 avril 1895.

Au public:—Le bureau de Direction de "L'Antitoxine Plant," est formé. Nous rappelons à votre attention le résultat heureux de l'essai récemment fait par la Commission Anti-Toxine de cette ville. Sur cent cas de diphtérie traités par le serum, il y a eu 92 pour cent de cures, et seulement huit décès; plusieurs des petits malades étaient à la dernière extrémité.

De 49 cas de diphtérie traités en janvier, 49 soignés par l'anti toxine, et 16 par la thérapeutique ordinaire, il en est résulté une mortalité de 5 avec le traitement anti-toxique, et 6 avec le traitement usuel; soit 6 pour cent dans le premier cas et 37 pour cent dans le second. Ces chiffres sont éloquents. Nul besoin de les commenter.

Nous empruntons les lignes suivantes au rapport de la Commission:

"Quelques-uns des cas fournissent des preuves encore plus éclatantes de l'efficacité du serum. Nous sommes unanimement en faveur de l'établissement immédiat d'une fabrique de serum, cet inappréciable élixir de vie."

Il faut, au plus bas mot, $15,000 pour établir cette fabrique et nous n'avons, en caisse, que $5,000. Nous faisons donc appel au public pour réunir la somme de $10,000 afin de commencer notre projet. Si votre réponse est favorable il sera alors possible d'avoir toujours une quantité de serum anti-toxique, dont la grande efficacité n'est plus à démontrer.

La Direction ne peut agir avant que cette somme de $10,000 soit assurée.

Des listes de souscription sont ouvertes au Cotton Exchange, aux bureaux de la banque "Whitney National," aux comptoirs des journaux de la ville, et au bureau de M. John M. Parker, trésorier de la Commission.

Dominique You, tragédie en 3 actes de M. O. N. Ogden.

Quel Louisianais n'a pas entendu plus ou moins parler de Dominique You, ce terrible compagnon du pirate Lafitte qui prit part à ses méfaits comme à ses actes héroïques et finit, comme lui, par se réhabiliter, en offrant ses services à Jackson et en prenant une part si glorieuse à la défense de la Nouvelle Orléans! Les aventures de cet étrange bandit, doublé d'un héros, ont inspiré M. O. N. Ogden, dont nous n'avons pas à louer la naissance et la famille. L'éloge des Ogden est dans toutes les bouches parmi nous. Mais ce que beaucoup ignorent, c'est le talent littéraire et dramatique de l'auteur.

Il vient de faire paraître sur "Dominique You," un drame très bien écrit, très mouvementé. La pièce est en trois actes. Le sujet est tiré d'un épisode de la vie du fameux pirate, épisode que raconte éloquemment M. Ch. Gayarré, dans son roman intitulé Fernando de Lemos.

Il se trouve, dans cette pièce, des scènes extrêmement émouvantes que le public lira avec plaisir.

L'œuvre est dédiée à Mme Mary Wilkinson Mount.

C'est une brochure de luxe, illustrée, d'une soixantaine de pages, dont la publication fait honneur à la maison E. P. Brandao, 515, rue Gravier.

Y. M. G. C. Quartette.

Les messieurs qui composent ce "Quartette," tous d'excellents musiciens, donneront une fête le jeudi, 16 du mois prochain, dans leur somptueux local, rue des Remparts.

Ce nous sera un plaisir, dans un autre numéro, d'écrire plus longuement de cette fête, si, comme nous le souhaitons, le programme nous en est envoyé.

Le Monde Moderne.

Editeur: A. Quantin—5, rue Saint-Benoît—Paris.

Le *Monde Moderne* vient de publier son numéro d'avril, aussi nourri, aussi intéressant que les précédents. Ces quatre premiers fascicules parus forment l'ensemble déjà imposant de 640 pages de texte, illustrées de plus de 500 gravures. L'effort soutenu de cette nouvelle Revue est vraiment digne d'être signalé et le grand succès qu'elle rencontre n'est que justice.

SOMMAIRE DU NUMERO D'AVRIL 1895.

22 Articles Inédits, 136 Illustrations Inédites.

Le Sacrifice, nouvelle par Paul Labarrière.—6 compositions de Mucha.
Alexandre Struys, par Edouard Fenkomm.—1 portrait et 3 reproductions des œuvres du maître.
Stigmates professionnels, par le Dr B.—9 illustrations d'après nature.
Récits d'Afrique, 1841, par le commandant Peyre.
Chansons de France, par Maurice Bouchor.—12 compositions de Gaston Bussière.
Richepin, par Léo Claretie.—Un portrait et un autographe du poète.
Les Maisons hautes aux Etats-Unis, par B.-H. Gausseron.—8 illustrations.
Giuglio, Giuglia, par Georges Régnal—1 reproduction et lettre autographe de Carpeaux.
Une journée chez le Pape: Léon XIII intime, par M. Boyer d'Agen.—6 illustrations.
L'Armée japonaise, par Motoyosi Saizan.—4 illustrations et chant.
La Femme noire, par A. d'Albéca.—12 illustrations.
Bâtons qui marchent et feuilles animées, par Léon Gérardin.—29 illustrations.
L'Association générale des étudiants de Paris, par Paul Wiriath.—4 illustrations.
Musiciens et chanteurs des rues, par P. Gsell.—9 illustrations d'après nature, par Seguin.
Les Rois de la valse; Johann Strauss, par Konried.—3 illustrations.
Les chevaux de course en France, par Donnemont.—5 dessins d'après nature par Neymark.
La Mode du mois, par la comtesse Liss de Rose.—4 compositions.
Histoire sans texte; caricature par Van Muyden.
Connaissances utiles, par Coupin.
Jeux et récréations, par Beudin.
Menus et recettes par G. Garlin.
Les Petites inventions, par Arthur Good.—4 figures.

Une Famille Heureuse.

Le divertissement qui doit être donné par l'heureuse famille, de ponies intelligents et des chiens brillants du Prof. Gentry, dans cette ville, sous leur tente au Cercle de Lee, pendant deux semaines, commençant Lundi soir, (pas d'exhibition le dimanche) est vraiment celui d'une heureuse famille. Ils sont beaux, intelligents, bien dressés, et ils vous feront rire. Ils vous étonneront. Toutes leurs actions sont merveilleuses. Ils accomplissent ce qu'aucune autre compagnie de dresseurs d'animaux n'a jamais entreprise de tenter. Ils se sont exhibés dans toutes les villes sur le Continent américain devant des millions des meilleurs habitants dans ce pays. Ils ont amusés plus d'enfants que n'importe quelle autre exhibition dans ce monde. Ils aiment tout particulièrement les enfants. Ils aiment aussi les candis, les pommes, et toute sorte de sucreries. Des matinées seront données les mercredi, jeudi et samedi à 2:30 heures P. M.

NOTES MONDAINES

Une coutume, devenue presque générale maintenant, est celle d'aller au marché Français le jour de Pâques et de s'y trouver (heure militaire) à six heures, car le charme est rompu, dit-on, si l'heure indiquée n'est pas strictement observée. Il faut aussi y aller les mains vides et revenir emportant alors avec soi l'œuf de Pâques, quelques roses (Jacqueminot) et enfin la célèbre feuille de trèfle, qui est l'emblème de tout ce qu'il y a d'heureux et de chanceux pour ceux qui en possèdent une ce jour-là.

Mlle Elise Hallonquist, une étrangère de Montgomery, qui a passé une partie de l'hiver en visite chez les demoiselles Krumbhaar, est repartie chez elle samedi dernier.

M et Mme C. Philippi ont lancé des cartes annonçant le mariage de leur petite fille Céleste avec M. André Duval. La cérémonie aura lieu le mercredi 17 avril.

Les cartes de P. P. C. de Mme A. James Miller ont été reçues. Mme Miller est partie pour l'Indiana dans l'intention d'y rejoindre sa mère et de passer l'été avec elle.

Mlle Jeanne Villeré passe quelque temps à "Saxonholm", le superbe bien de campagne de Mme Sen. Story.

M. Tom Walshe est arrivé récemment de New York, et demeurera quelques semaines à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Nina Folwell est revenue de la Passe Christian d'où elle vient de goûter quelques jours de villégiature.

Mlle Sue White partira pour Washington le 1er mai.

Les dames qui organisent la grande fête de St-Vincent de-Paul et qui auront des tables sont Mmes Numa Augustin, L. Joubert, O. Meyer, Dr Archinard, G. Dessommes, S. Story, C. Boudousquié et autres. Les demoiselles qui doivent servir aux différentes tables sont Mlles Louise et Marie Joubert, Edna Trist, Madeline Vienne, Stella Demoruelle, Dolly Burthe, Claudia Guinault, Cécile Burthe, Marguerite Avegno, Claire Huart, Marie et Régina Kernion, E. Dessommes, Hattie Augustin, Camille Gibert, Odette Ellis, Soria, Carrière et autres.

Madame Elise Braun et mademoiselle Julie Spor, ont quitté la ville, pour passer la fête de Pâques, chez leur sœur, Madame George B. sur la plantation "Germania", paroisse Ascension.

Mlle Louise Dupré passera une partie de l'été à Knoxville, Tenn., avec sa nièce, Mme E. J. Buckwell. Plus tard elle ira à New York, où se trouve sa sœur, Mme John Augustin.

M. et Mme Henry Bier sont de retour de la Passe Christian. Leur nièce était avec eux.

Mlle Ailene Belden attend une amie en visite chez elle bientôt, une jeune fille de la Georgie.

Mme Henry Baker donne demain à 1 heure un grand lunch, suivi d'une partie de cartes. Il doit y avoir de quinze à vingt tables.

Le mariage de Mlle Louis Schmidt avec M. Hughes de La Vergne est fixé au 2 mai prochain.

Mme A. James Winship est à Chinchuba depuis deux semaines.

Mlle Edith Leber est de retour en ville, après une absence de six semaines.

M. et Mme Sidney Story, ainsi que les demoiselles Burthe, recevront le lundi 22 avril.

Les demoiselles Nan et Elise White sont de retour en ville d'une visite qu'elles ont faite à leur sœur, Mme Wilkinson, à la station de Quarantaine.

Mme T. L. Bayne a donné, lundi dernier, à quelques amies, un petit lunch tout à fait en intime.

M. et Mme Pearl Wight auront un "At Home" le 18 avril, de 8 1/2 à 10 heures.

Mlle Elodie Burthe se propose de voyager en Europe cet été.

M. et Mme Régis Post sont repartis jeudi soir pour New York, après avoir passé un mois ici, chez le Général de Trobriand.

Les partis de "tennis" sont maintenant en vogue. On joue tous les samedis chez Mlle Rosa Cottam, lundi chez les demoiselles Schriever, et on jouera tous les vendredis chez Mme Jack Lyons.

Mlle Amélie Ellis est partie vendredi pour Latcher, Lne. Elle passera quelque temps chez Mme John Tompkins.

M. Hennen Morris est arrivé du Texas dernièrement.

Mme Harry McCall, de l'habitation Evan Hall, est en ville, chez sa mère, Mme Legendre.

Mme Pitot est partie pour le Colorado, vendredi dernier; elle va y rejoindre son fils, M. James Pitot.

Samedi dernier, Mlle Rosa Cottam a donné un dîner à des amis. Il y avait dix couverts. La table était ronde et ornée de roses de toute beauté, d'argenterie et de crystaux. Mlle Cottam avait comme convives les demoiselles Lulu Béchet, Robbie Giffen, Ines Cusachs, Ymogène Penn et MM. C. Cusachs, George Noft, Dr Marion Souchon, Léopold Burthe et T. Cottam.

La réception que devait donner le Phi Delta Theta chez M. et Mme James Winship a été remise à cause de la douloureuse perte que la fraternité vient d'éprouver par la mort de M. Angustus Boucher.

A onze heures, mardi prochain, les étudiants en médecine recevront leurs diplômes au Grand Opera House.

Mlle Alice Dunbar, dont le mariage aura lieu très prochainement, a reçu chez elle ses futurs garçons et demoiselles d'honneur: Mlles Louise Dunbar, Julia Braughn, Selika Souchon, Mathilde Levert, Louise Monrose et une étrangère; MM. Edward Hellwege, Elmore Dufour, Jr., Robert Christ, Wooste, Tom Walshe et autres.

Le chant dans les églises pendant la semaine sainte a été très beau, à la Cathédrale St-Louis surtout le Jeudi et le Vendredi saint, lorsque la jolie voix de Mlle Adélaïde Legardeur s'est fait si avantageusement entendre.

On n'entend parler que de dîners de Pâques pour aujourd'hui. Le jour ne pourrait être mieux choisi, en effet.

Le comte Nasilli, d'Italie, est en ville.

M. et Mme D. Chaffraix, ainsi que Mlle Mignonne Leleng, leur nièce, partiront en mai pour l'Europe.

Les nombreux amis de M. Charles J. Théard ont été heureux d'apprendre qu'il vient d'être choisi comme président du Chess Club, choix heureux dont il faut plutôt féliciter le Club.

La Bande du West End.

Il y a au moins dix-sept ou dix huit ans de cela—nous ne nous rappelons plus exactement l'année, mais le souvenir du fait nous est resté si présent à l'esprit, qu'il nous semble encore que c'était hier—certaines personnes eurent l'idée d'établir au West End des Concerts, pendant la saison d'été. C'était alors le major Walker qui était président de la compagnie du chemin de fer du Lac.

Un homme se présenta alors, qui s'offrit à organiser un orchestre d'harmonie ou d'instruments à vent pour en donner des soirées musicales pendant toute cette saison, en réunissant tant bien que mal, les instrumentistes qui se trouvaient alors à la Nouvelle-Orléans et qui, après avoir fait, pendant cinq ou six mois, partie des orchestres de nos différents théâtres et, en particulier, de celui de l'Opéra Français, se voyaient sans emploi, à partir du mois d'avril ou de mai.

Cet homme, c'était M. Victor Nippert. On lui confia la mission qu'il avait sollicitée et il se mit à l'œuvre.

Que les débuts aient été irréprochables, non, certes; les premières années, les exécutions laissèrent passablement à désirer. Mais l'homme était doué d'une rare persévérance. Il y avait des trous, des lacunes dans son orchestre; il les combla peu à peu. La discipline n'était pas toujours parfaite dans la bande. Il réussit à l'y établir. Il lui fallait un répertoire dont le choix exigeait une longue expérience. Il étudia, il travailla et il réussit à former ce répertoire à peu près complet.

Depuis, il lui fallait un chef d'orchestre actif, intelligent, habile et doué de ce que l'on appelle en musique, l'autorité. Après avoir assez longtemps tergiversé, et fait plusieurs essais plus ou moins heureux, il tomba enfin sur l'homme qu'il lui fallait. C'était M. G. Paoletti.

Peu-à-peu, les musiciens d'orchestre qui, après avoir fait ici une saison, se croyaient obligés de rentrer chez eux à leurs frais, perdant ainsi un temps précieux, s'aperçurent qu'il y avait pour eux tout gain à rester ici pendant l'été, puisque, grâce au West End, ils trouvaient, pendant toute l'année, un emploi lucratif. Jusque-là on ne rencontrait à la Nouvelle-Orléans que des médiocrités artistique. A partir de ce moment, presque tous les chefs d'emploi se firent un devoir de ne plus quitter la ville et ce fut à qui, parmi eux, s'engagerait dans la bande du West End.

C'est ainsi que peu à peu s'est formée cette bande d'élite qui, depuis trois ou quatre ans, faisait les délices de notre population, pendant les quatre mois d'été. Tout le monde en profitait; le public qui aimait à entendre exécuter, pendant la saison morte les chefs-d'œuvre qu'il avait entendus l'hiver et se familiarisait avec eux; les théâtres qui, pendant l'hiver, étaient sûrs de trouver sous la main des artistes de valeur pour charmer les oreilles de leurs auditeurs; les artistes eux-mêmes qui étaient charmés de se trouver applaudis cordialement par une population pour laquelle ils devenaient de vieilles connaissances.

Telle est l'histoire exacte de la formation, de l'organisation, des progrès de l'orchestre en question et de l'état de perfection incontestable auquel sont arrivées ses exécutions.

Nous en appelons à tous les amateurs, à tous les connaisseurs, et nous les défions de nous contredire. Non seulement ils ne nous contrediront pas, mais ils applaudiront à nos paroles. Nous pourrions même ajouter que c'est presque sous leur dictée que nous écrivons ces lignes émues.

Pourquoi faut-il qu'un homme nouveau, ayant pris un peu au hasard la surintendance de cette ligne ferrée et du West End, se soit fourré dans la tête, pour faire quoi? du nouveau—de briser toute cette organisation et de jeter, du jour au lendemain sur la paille, ces braves gens qui se faisaient un plaisir et un devoir de charmer nos loisirs de l'été!

Qu'avons-nous à y gagner? Quant à M. Littell qui vient d'accomplir cette malheureuse révolution, qu'a-t-il à y gagner lui-même? Ce n'est pas une question d'économie qui le fait agir; nous savons le contraire. Ce n'est pas non plus le besoin de plaire au public; il sait bien que la population aimait cet orchestre et se faisait un plaisir d'aller applaudir ses exécutions.

Ce n'est pas en substituant à un orchestre d'élite comme celui que nous avions, une bande d'un mérite au moins douteux qu'il espère faire la fortune du West End.

Ce qui vient de se passer est profondément regrettable et profondément blâmable. Aussi nous sommes persuadés que nos braves artistes, ainsi sacrifiés, ne se décourageront pas et qu'ils seront cordialement et généreusement soutenus dans la lutte qu'ils sont obligés d'engager contre la misère à laquelle on les expose, de gaîté de cœur.

Un meeting doit avoir lieu demain, lundi, 15, à midi, au magasin de la maison Werlein. Nous espérons bien que tous les intéressés s'y rendront ponctuellement et que de nombreux amateurs se feront un devoir d'y assister.

Nous avons reçu à ce sujet une circulaire qui convie l'*Abeille* à se rendre à cette séance; elle s'y rendra certainement. Nous remercions cordialement MM. G. Paoletti et V. Nippert de leur gracieuse invitation.

SALLE DE L'OPÉRA.

ORPHÉON FRANÇAIS—GRAND CONCERT.

C'est ce soir, à 8 heures précises, qu'a lieu, dans la salle de l'Opéra Français de la rue Bourbon, comme on peut le voir, du reste, dans nos colonnes d'annonces, le Grand Concert vocal et instrumental, ou plutôt, la Grande soirée musicale et dramatique que donne l'Orphéon Français, sous la direction du Prof. H. Richard, avec le concours gracieux de Mme Alice Fuchs Flautt, de MM. Fonteynes, Grisai, Guéringer, Weingart, et MM. Doucet, Reybaud et Lenom, trois chefs de pupitre de l'orchestre de notre ancien Opéra français.

Il y a de tout dans cette solennité musicale: orchestre, chœurs, solos, quatuors de chant; la célèbre bouffonnerie musicale intitulée "Les Deux aveugles," par MM. de l'Elang et Wehrmann.

Enfin, un trio pour trois instruments de bois, Hautbois, Clarinette et Basson, une très grande rareté, sinon tout-à fait une nouveauté, à la Nlle-Orléans, et qui sera peut-être la plus grande curiosité de la soirée.

Enorme, le programme que nous avons sous les yeux. Il se divise en trois parties et se compose de 22 morceaux différents.

Mme Fuchs-Flautt s'y fera entendre à quatre reprises différentes: dans deux compositions de Massenet, dans le trio de Jérusalem et dans la Marseillaise, dont elle déclamera les solos. Bien entendu, elle y sera accompagnée par le chœur de l'Orphéon, qui exécutera le célèbre refrain.

Les autres morceaux seront chantés par MM. R. Gaillard, Jules Pique, Fonteynes, Lazare, Rutili et Maurice Maumus.

Signalons aussi un trio (nocturne) pour flûte, violon et piano par MM. Guéringer, Wehrman et Richard; et un duo de violoncelles par MM. Grisai et Weingart.

N'oublions pas le duo des "Puritains" par MM. Fonteynes et Lazare; ni celui du "Crucifix" par MM. Maumus et Lazare également.

Nous n'en finirions pas, du reste, s'il nous fallait citer tous les morceaux, sans exception.

L'Orphéon exécutera trois chœurs différents—celui des Corsaires (Hernani); celui des Bohémiens (Trouvère); celui des Soldats (Faust); sans compter la Marseillaise qui terminera la soirée.

N'oublions pas les deux accompagnateurs, M. Richard, le directeur musical, et M. H. Wehrmann.

Voilà, certes, un concert qui se fait remarquer autant par le nombre que par la variété des morceaux. Mais si compliqué qu'il soit, nous croyons que, mené rondement, il peut se terminer d'assez bonne heure. Il est d'ailleurs on ne peut plus intéressant: beaucoup de jolies voix, d'excellents instrumentistes, dont quelques uns sont de véritables virtuoses, et enfin un orchestre très bien dressé, très bien discipliné et habilement conduit par le Prof. Grisai.

Convenons-en, en voilà plus qu'il ne faut pour attirer la foule. Elle sera nombreuse, en effet. On nous affirme que, hier, la plus grande partie des places étaient déjà arrêtées d'avance.

Nous engageons donc nos lecteurs à ne pas attendre l'ouverture des portes, ce soir, pour s'assurer des sièges; ils pourraient bien ne pas réussir à se caser dans la salle.

Le contrôle, du reste, sera ouvert aujourd'hui à l'opéra, à partir de dix heures du matin. Les prix des places n'est que de 50 cents; 25 cents en plus pour les places réservées.

Avis.

Bureau de la New Orleans Swamp Land Reclamation Company, 315 rue Carondelet.—Nouvelle-Orléans, La. le 13 avril 1895.—L'élection biennale pour le Président et Bureau de Directeurs de compagnie ci-dessus nommée, sera tenue au bureau de la compagnie comme ci-dessus, MERCREDI le 15 mai 1895, de 1 heure P. M. à 5 heures P. M. Au même moment il sera soumis au vote des actionnaires de la compagnie un amendement à la section première de la charte de la compagnie, insérant le mot VENDU après le mot hypothèque, dans la dixième ligne de la dite charte. Par ordre du Board.

J. A. C. WADSWORTH, Secrétaire.
14 avril—14 21 28—mai 5 12

Téléphone No 405.

F. LAUDUMIEY & CO
LIMITÉ.
F. LAUDUMIEY, Directeur.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Bureau: 1128 et 1130, Avenue Nord Remparts. Ecuries: 1116 à 1120 rue St-Claude, près Ursulines.
VOITURES POUR BALS, MARIAGES, PARTIES DE PLAISIRS, ETC.
John St-Paul, Président. John B. Byrne, Vice-Président. Chas. L. Boudousquié, Secrétaire et Trésorier. Bureau de Directeurs: F. Laudumiey, P. Alph Rabouin, Chas A. Delery, J F Meunier.
20 fév—1 an

La Vente Phénoménale des
CIGARES
DE LA
HAVANE,
Faits à la main de la célèbre marque

ROBERT MANTELL,
et celle non moins célèbre des cigares à 5 cts d
PARK,
Egalement faits à la main prouvant leur supériorité
31 mars—31f

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113 29 jan—1an

TEXAS — EL PASO — T and P — ROUTE — PACIFIC

LIGNE COURTE
POUR
Hot Springs, Nord Texas
ET
CALIFORNIE.
Bureau des Billets: 629 Canal.
Et à l'entrepôt [illegible] rue Thalie
[illegible]

Chère mère, une chose me manque, une seule pour que mon bonheur soit complet.

—Ah! je crois te comprendre!

—Oui, vous me comprenez.

Il jeta ses bras au cou de sa mère, et, en l'embrassant avec effusion, il lui dit tout bas, à l'oreille:

—Espérons, chère mère, espérons!

Georgette rentrait dans le salon.

—Me voilà prête, dit-elle gaiement, nous pouvons partir.

—Eh bien, ma chère Georgette, partons, répondit Paul.

La jeune fille embrassa Léonie, qui les accompagna jusque sur le trottoir. Pendant un instant elle suivit des yeux la voiture qui emportait les deux jeunes gens vers la rue Saint-Maur.

—Il a dit "espérons," murmura-t-elle; qu'ai-je donc encore le droit d'espérer?

Toute songeuse et plus soucieuse encore que tout à l'heure, elle rentra dans le magasin. Elle jeta les yeux sur les chiffres des ventes faites la veille et dans la matinée; elle pouvait constater que la prospérité de sa maison allait toujours en augmentant. Mais cela n'était pas de nature à dissiper les sombres pensées qui l'obsédaient.

—Pourquoi donc, se dit-elle, ce poids que je me sens sur la poitrine? Pourquoi ne puis-je me défendre d'appréhensions que rien ne justifie? Est-ce que je ne parviendrai pas à chasser ces papillons noirs qui voltigent autour de moi?

Dans la voiture, Paul disait à Georgette:

—Depuis quelques jours je remarque chez ma mère un changement qui m'inquiète; elle est soucieuse, les paroles semblent sortir de sa bouche avec peine.

—C'est vrai, répondit la jeune fille.

—Comme moi, ma chère Georgette, vous vous apercevez qu'elle n'est plus la même?

—Oui, Paul.

—Pourquoi est-elle ainsi changée?

—Je ne sais pas.

Si la jeune fille ne savait pas que la mère de son fiancé avait des inquiétudes, des craintes, elle savait cependant que le changement d'humeur de Mme Prudence était dû à la scène qui avait eu lieu à l'hôtel Meurice. Mais elle ne pouvait pas dire cela au jeune homme.

—Moi, reprit Paul, je crois deviner la cause de sa tristesse. Pauvre mère! elle ne voit pas arriver sans inquiétude le jour de notre mariage; elle pense qu'elle ne sera pas près de nous et n'aura pas le droit de prendre part à notre bonheur; et puis, elle s'imagine qu'elle va être tout à fait séparée de vous.

La jeune fille hocha tristement la tête.

—Georgette, ma bien-aimée Georgette! continua le jeune homme, il nous faut aujourd'hui vaincre la résistance de mon père, il faut que nous obtenions le pardon de ma mère.

—Oui, oui, mon Paul, il le faut!

—Ma bien-aimée Georgette, vous avez su prendre sur mon père un empire sur lequel je compte; votre cœur vous inspirera une éloquence irrésistible.

La voiture s'arrêta devant la maison du sculpteur sur bois. Celui-ci les attendait à l'entrée de l'atelier, à ce moment désert, les ouvriers étant allés déjeuner.

La bonne figure du père Lebrun était épanouie. On sentait que la joie de son cœur avait besoin de s'épancher. Il serra dans ses bras Paul et Georgette, puis les entraîna dans une partie de l'atelier, disant:

—Nous avons quelques minutes avant de déjeuner; venez que je vous fasse voir quelque chose.

Il leur montra des statuettes en bois, des ornements de toutes sortes, le tout fouillé avec un art exquis et formant un ensemble qui arracha des cris d'admiration aux deux jeunes gens.

—Mes enfants, dit le sculpteur, tout cela est pour vous; depuis quelque temps, on ne travaille ici que pour mes enfants. Ceci est destiné à la bibliothèque, ceci au secrétaire, ceci au buffet et cela à la cheminée de votre salle à manger. Nous irons voir ensemble les meubles que j'ai commandés à un ébéniste de mes amis. Je voulais vous ménager cette surprise pour le jour de votre mariage, mais je n'ai pas pu attendre. Eh bien! êtes-vous contents de votre vieux père?

Georgette répondit en sautant au cou du vieillard, pendant que Paul, très ému, lui serrait silencieusement la main.

—Voyez-vous mes enfants, reprit Lebrun, il faut qu'on se plaise dans son nid, afin de ne pas être tenté d'aller chercher ailleurs des distractions.

Entourant de son bras la taille de Georgette, il continua:

—Ma fille, c'est à votre mari, dans le calme du foyer, que vous devez demander le bonheur; ailleurs, on n'en trouve que l'ombre.... Oh! je ne crains rien pour vous, s'empressa-t-il d'ajouter, je vous connais bien et je sais que pour vous les pièges du monde ne sont pas à redouter.

A ce moment la servante vint annoncer que le déjeuner était prêt à être servi.

Gaiement le vieillard offrit son bras à la jeune fille et ils montèrent à la salle à manger.

Lebrun, toujours si réservé, et même un peu froid dans les relations ordinaires, ne se contenait pas et laissait déborder sa joie avec une exubérance de paroles qui surprenait les deux jeunes gens.

—Le jour de votre mariage, disait-il, j'aurai vingt ans de moins sur les épaules; d'ailleurs ce sont les mauvaises langues qui disent que j'ai plus de soixante ans. Je ne suis plus aussi vieux puisque je suis rajeuni; un sang nouveau circule dans mes veines; je me sens capable d'aller jusqu'à cent ans; je verrai grandir mes petits-enfants et peut-être ferai-je sauter sur mes genoux mes arrière-petits-fils.

L'avenir lui apparaissait paré des plus séduisantes couleurs. Il formait mille projets dans lesquels son imagination enivrée d'espérances mêlait ses rêves aux conceptions du plus solide jugement.

Paul et Georgette l'écoutaient avec une sorte de ravissement. De temps à autre, cependant, ils se consultaient du regard, se demandant si le moment n'était pas venu d'engager l'action en faveur de la mère de Paul. Mais ils voyaient le vieillard si heureux qu'ils hésitaient à troubler sa joie en réveillant le souvenir de ses vieilles douleurs.

On était à la fin du dessert; Martine venait de servir le café, qui fumait dans les tasses.

—Paul, dit tout à coup le sculpteur, si nous arrêtions dès maintenant le jour de votre mariage?

Les deux jeunes gens se regardèrent.

—Mes enfants, reprit Lebrun, vous n'accueillez pas ma proposition comme je m'y attendais, joyeusement.

—Mon père, répondit Paul d'une voix émue, nous sommes heureux, Georgette et moi, de savoir que plus rien ne s'oppose à notre union, et nous en pourrions fixer le jour sans une dernière difficulté.

—Quel difficulté? demanda vivement Lebrun.

—Mon bon père, il y a ma mère....

Le front du sculpteur se rembrunit subitement.

—Mon père, il est venu le moment d'une réconciliation que Georgette et moi n'avons jamais cessé d'espérer.

—Quoi! encore! fit Lebrun devenu très pâle; je croyais, mon fils, que tout avait été dit entre nous sur ce douloureux sujet.

—Oui, mon père, tout a été dit: il y a de votre côté ce que vous avez souffert, de l'autre le vif regret des fautes commises, le repentir. Mais vos enfants savent que vous êtes bon, que vous avez toujours été indulgent pour les autres; mon père, vous voyez ce qui manque à notre bonheur, c'est au nom de ce bonheur que nous vous devons et qui sera aussi le vôtre, que nous vous supplions de pardonner.

Le vieillard se dressa debout brusquement, en s'écriant d'une voix étranglée:

—Je ne peux pas! je ne peux pas!

Toutefois, il était facile de voir qu'il était fortement ébranlé. Il fit deux fois le tour de la table d'un pas saccadé, et quand il s'arrêta Georgette se précipita à son cou et lui couvrit les joues de baisers. Pendant quelques instants, il tint la jeune fille serrée contre sa poitrine haletante.

—Ah! mon père, s'écria Georgette, comme je vous aime! comme nous vous aimons, Paul et moi! Est-il possible, quand nous sommes si heureux, que la mère de Paul ne puisse prendre part à notre joie? Elle était bien triste quand nous l'avons quittée; comme toujours, elle ne fait entendre aucune plainte, mais elle semble nous dire: "Allez, mes enfants, soyez heureux; moi je ne puis l'être. Pendant que vous serez en fête, pendant que vous recevrez les félicitations de vos amis, pendant que les cloches sonneront votre joie, je serai seul ici, en tête à tête avec mes douleurs; les portes qui s'ouvriront pour des indifférents seront fermées à la mère des deux époux."

La jeune fille pleurait, et le vieillard avait peine à retenir ses larmes.

—Mon père, mon bon père, reprit Georgette, prête à sangloter, cédez à nos prières, oubliez et pardonnez!.... Ah! ce sera pour nous un autre cadeau de noces, le plus beau et le plus cher à nos cœurs!

—Mon père, mon père! dit Paul, qui s'était emparé de la main du vieillard, pendant qu'à son cou les bras de Georgette restaient noués.

Il essayait de résister encore, mais il se sentait vaincu.

—Georgette, ma fille, dit-il, ne pleurez plus, je suis sans force contre vos larmes. Vous voulez la réconciliation, le pardon....Eh bien, amenez-la demain, je lui tendrai la main!

Paul, à son tour, se jeta au cou de son père et tous deux le tinrent longtemps embrassé.

—Oui, reprit tristement Lebrun, je pardonne; mais ne m'en demandez pas davantage. Je peux pardonner, mes enfants, mais je ne peux pas oublier. Qu'elle vienne donc demain avec vous, nous déjeunerons ensemble. Je fais encore cela pour vous, Georgette,; ah! ma fille, vous pouvez être fière de votre victoire. Mais ne vous méprenez point, mon enfant, elle et moi continuerons à vivre séparés.

—Mon père, dit doucement Georgette, laissez-nous espérer qu'avec le temps....

—Non, interrompit Lebrun d'une [illegible]

[illegible]

—En te voyant si joyeuse, je pense bien que tu n'es pas à m'apprendre une mauvaise nouvelle.

—Ma mère, réjouissez-vous, le père de Paul a pardonné!.... Demain, Paul viendra nous prendre, il nous conduira rue Saint-Maur, son père vous tendra la main et nous déjeunerons tous ensemble.

Léonie regardait la jeune fille comme si elle n'eût pas compris.

—Mon Dieu! mais pourquoi êtes-vous si triste? reprit Georgette; moi qui croyais vous causer une grande joie!

(A continuer.)